

## 1 - Définition de la violence à l'égard des femmes

La Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1993 définit la violence à l'égard des femmes comme l'ensemble des actes de violence dirigés contre le sexe féminin et cause ou est susceptible de causer des dommages ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques aux femmes, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou privée.

## 2- Les conséquences de la violence sur les femmes

Les conséquences psychologiques, sexuelles et reproductives néfastes de la violence à l'égard des femmes affectent les femmes à toutes les étapes de leur vie. Par exemple, les désavantages en matière d'éducation précoce sont non seulement le principal obstacle à l'éducation universelle et au droit des filles à l'éducation, mais ils sont également responsables de la limitation de l'accès à l'enseignement supérieur et de la limitation des opportunités pour les femmes sur le marché du travail.

## 3 - Violence associée à certaines caractéristiques des femmes

Bien que la violence basée sur le genre puisse affecter n'importe qui, n'importe où, certaines caractéristiques des femmes, telles que leurs préférences sexuelles, la présence d'un handicap ou leur appartenance ethnique, ainsi que certains facteurs contextuels, par exemple les crises humanitaires, y compris les conflits familiaux et post-conflit. Elle peut accroître la vulnérabilité des femmes à la violence.

4- La violence à l'égard des femmes et des filles est l'une des violations des droits humains les plus répandues

Aujourd'hui, la violence à l'égard des femmes et des filles est l'une des violations des droits humains les plus répandues, persistantes et dévastatrices dans le monde. Il reste également l'un des incidents les moins signalés en raison de l'impunité, du silence, de la stigmatisation et du sentiment de honte qui l'entourent.

## 5 - Formes de violence

La violence à l'égard des femmes comprend, mais sans s'y limiter, les formes de violence physique, sexuelle et psychologique, telles que :

- Violences conjugales (battements, violences psychologiques, viols conjugaux, fémicides) ;

- Violences et harcèlement sexuels (viol, actes sexuels forcés, harcèlement sexuel non désiré, pédophilie, mariage forcé, harcèlement de rue, harcèlement criminel, cyber-harcèlement) ;

- traite des êtres humains (esclavage, exploitation sexuelle) ;

- mutilations génitales féminines ;

- Mariage précoce.

Premièrement : la structure de classe qui constitue l'infériorité des femmes, leur oppression et la pratique de la violence à leur rencontre

1- La commémoration de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes nous concerne à plusieurs niveaux, dont les suivants :

2 - Le rôle des femmes dans la production et la reproduction de la vie directe de l'homme leur accorde la juste place qui leur était donnée dans la vie primitive avec pleine appréciation, respect et intégration, et où toutes les études sociologiques et anthropologiques se rassemblent, que l'absence de division, d'autoritarisme et les classes de la société primitive étaient à l'origine du privilège dont jouissaient les femmes dans cette première vie. Reportez-vous à cet égard aux études de Lewis Morgan et Frederick Engels sur la cohésion de la société primitive avant sa division avec l'émergence de la propriété privée, de la famille et de l'État.

3 - Que la révolution et le retard qui ont affligé les sociétés primitives ont commencé avec la révolution agricole et la propriété privée et l'émergence de la valeur d'échange qui a divisé la solidarité humaine primitive et a ouvert la voie au conflit et à la concurrence sur la propriété privée et le système patriarcal et l'appréciation de la valeur d'échange, sur laquelle se sont construits le pouvoir étatique, policier et militaire, l'émergence des religions, des guerres et l'émergence des civilisations successives Et son effondrement dû à la lutte des classes qui l'exigeait. À la lumière de cette transformation, l'amour de la possession et de la violence a commencé à fonder le système patriarcal, à s'imposer sur le statut des femmes et à perpétuer leur infériorité dans les différentes sociétés.

4 - La société capitaliste actuelle, en tant que stade le plus élevé des anciennes sociétés de classes exploiteuses, a hérité de la société divisée ses schémas patriarcaux, toutes les méthodes d'exploitation, l'appréciation de la valeur d'échange, les formes d'oppression des femmes et de violence à leur rencontre. Par conséquent, les sociétés modernes ne peuvent se débarrasser de la domination de classe, de l'infériorité des femmes, de la pratique de la violence à leur rencontre et de la récupération de leur position, qu'en se débarrassant progressivement et révolutionnairement de la propriété privée, de la valeur d'échange et de la division de classe, et en restaurant solidarité humaine sous le mode de production communiste socialiste.

Deuxièmement : Indicateurs de la violence à l'égard des femmes au Maroc et dans le monde

A - Quelques indicateurs de violence contre les droits des femmes au Maroc

La domination du modèle familial bourgeois dans la société marocaine et sa propagation avec l'entrée du colonialisme français et l'imposition du modèle de production capitaliste et l'élimination progressive des modèles de production agricoles, industriels et commerciaux antérieurs ont poussé vers de nouvelles formes de violence patriarcale contre les femmes Marocains. Nous nous référons ci-dessous à un échantillon d'indicateurs de la propagation de la violence à l'égard des femmes. Selon le contexte et la forme de violence et le lieu de résidence de la femme, au cours de l'année 2019 d'après les dernières statistiques du Haut Commissariat au Plan (Recherche Nationale sur les Violences faites aux Femmes en 2019) :

Contexte de violence - - - - - Total - - - Rural - - - - Urbain

Violence domestique Famille/mari - - - - - 52,1 - - - - 53,3 - - - - 51,4

Violence au travail - - - - - 15,4 - - - - - 8,7 - - - - - 18,2

Violence dans l'espace d'étude et de formation - - - 18,9 - - - - - 26,2 - - - - - 17,9

Violence dans la sphère publique - - - - - 26,6 - - - - - 6,7 - - - - - 15,6

Violence dans diverses sphères de la vie - - - - - 56,5 - - - - - 55,3 - - - - - 57,1

Ces indicateurs mettent en évidence l'évolution de la prévalence de la violence chez les femmes adultes (18-64 ans) selon le contexte et la forme de violence, selon le lieu de résidence de la femme. Ces indicateurs traduisent l'ampleur de l'aliénation au sein de la famille bourgeoise marocaine, qu'elle soit rurale ou urbaine, due au contrôle du système patriarcal et des valeurs religieuses, et la nécessité pour le mode de production capitaliste que ce contrôle assure sa continuité et sa reproduction. lui-même.

B - Quelques indicateurs de violence à l'égard des femmes dans le monde :

Le rapport annuel sur les objectifs de développement durable fait référence aux manifestations générales de violence dont souffrent les femmes dans le monde. Voici quelques-unes de ces manifestations mentionnées dans le rapport :

- Au total, 26 % des femmes qui ont contracté un partenariat ou un mariage à l'âge de 15 ans et plus (641 millions) ont subi des violences physiques et/ou sexuelles de la part de leur mari ou partenaire intime au moins dans leur vie ;

- Dans une enquête menée en 2021 dans 13 pays, 45 % des femmes ont déclaré qu'elles ou une femme qu'elles connaissaient avaient subi une forme de violence depuis la pandémie de COVID-19 ;

- En 2021, une jeune femme sur cinq était mariée avant l'âge de 18 ans ;

- 35 % et 28 % des jeunes femmes étaient mariées dans leur enfance, respectivement en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud ;

- La prévalence mondiale du mariage des enfants a diminué d'environ 10 % au cours des cinq dernières années ;

- Jusqu'à 10 millions de filles supplémentaires pourraient devenir des filles mariées d'ici 2030 en raison des effets de la pandémie de COVID-19, en plus des 100 millions de filles qui étaient à risque avant la pandémie ;

- Pas moins de 200 millions de filles et de femmes ont aujourd'hui subi des mutilations génitales féminines, principalement dans 31 pays en raison des croyances religieuses et du système patriarcal ;

- Au 1er janvier 2022, la part mondiale des femmes dans les assemblées inférieures et ordinaires des parlements nationaux était de 26,2 %, contre 22,4 % en 2015 ;

- A ce rythme, il faudra encore au mieux 40 ans pour que les femmes et les hommes soient représentés à parité dans les parlements nationaux ;

- La part des femmes est d'un peu plus d'un tiers dans les gouvernements locaux ;

- En 2019, avant que la pandémie ne frappe, les femmes représentaient 39,4 % de la main-d'œuvre totale. En 2020, les femmes représentaient près de 45 % des pertes d'emplois dans le monde ;

- La proportion de femmes occupant des postes de direction dans le monde est passée de 27,2 à 28,3 % de 2015 à 2019, mais est restée inchangée de 2019 à 2020, la première année sans augmentation depuis 2013 ;

- Entre 2007 et 2021, 57 % des femmes mariées ou en couple âgées de 15 à 49 ans ont pris leurs propres décisions éclairées concernant les relations sexuelles, l'utilisation de contraceptifs et les soins de santé reproductive ;

- Au cours de la première année de l'épidémie, on estime à 1,4 million le nombre de grossesses non désirées supplémentaires survenues dans les pays à revenu faible ou intermédiaire ;

- Seuls 15 des 52 pays déclarants ont inclus des dispositions suffisantes dans leurs cadres juridiques pour protéger les droits des femmes à la terre ;

- Entre 2018 et 2021, seuls 26 % des pays avaient mis en place des systèmes complets pour suivre les allocations publiques pour l'égalité des sexes, 59 % avaient certaines caractéristiques d'un tel système et 15 % n'avaient pas les éléments minimaux d'un tel système.

Alors que les rapports des Nations Unies, en plus de ce qui précède, confirment ce qui suit :

- Depuis le début de la pandémie de COVID-19, 45 % des femmes ont déclaré qu'elles-mêmes ou d'autres femmes avaient subi une forme de violence à l'égard des femmes et des filles. 7 femmes sur 10 ont déclaré qu'elles pensaient que la violence verbale ou physique de la part d'un partenaire était devenue plus courante ;

- 6 femmes sur 10 estiment que le harcèlement sexuel dans les lieux publics s'est aggravé ;

- 85 % des femmes dans le monde ont subi ou ont été témoins de violences virtuelles contre d'autres femmes ;

- Chaque heure en moyenne, plus de cinq femmes ou filles sont tuées par des membres de leur entourage en 2021, selon une étude publiée par l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) et ONU Femmes. Ce rapport décrit ces chiffres comme "un rappel brutal que la violence contre les femmes et les filles est l'une des violations des droits humains les plus répandues dans le monde".

Troisièmement : Le rôle des croyances religieuses dans la perpétuation de la violence à l'égard des femmes

1- La religion est l'une des composantes sociales et culturelles héritées de l'époque de la division sociale et de classe : Les religions, en particulier les religions monothéistes, ont enraciné l'infériorité des femmes, les autorités religieuses interprétant les textes en fonction des contextes politiques et économiques du mode dominant. de fabrication. Alors qu'au fil du temps, certains des dogmes de la liberté de pensée et d'action devaient disparaître, la redéfinition de la stratégie géopolitique et économique mondiale semble favoriser, par l'extrémisme religieux, le repli sociétal. Lorsque le pouvoir masculin devient d'essence divine, le statut inférieur des femmes légitime toutes les formes de discrimination dont elles sont l'objet, et la dénonciation de la violence devient inimaginable ; D'autre part, l'usage d'une violence effrénée contre ceux qui violent les règles d'honneur conjugal peut être encouragé.

2- Des études menées en France ont mis en évidence que, parmi les données socioculturelles recueillies, la religion apparaît comme un facteur déterminant : 17% des répondants musulmans ou juifs pratiquent la violence domestique, et 9,1% des répondants catholiques et protestants contre 7. 8 % de ceux qui ne professent aucune religion. Ensuite, il est apparu que les femmes élevées dans la religion catholique étaient plus éloignées de la religion que les musulmanes. Le niveau très grave de violence conjugale augmente avec le degré d'appartenance religieuse : 5,2% de ceux qui considèrent la religion comme très importante sont dans une situation de violence très dangereuse contre 2% de ceux qui n'y attachent pas d'importance.

3 - Toutes les religions ont traité de la question des femmes. Certains étaient plus ouverts aux femmes que d'autres. Certaines religions ne peuvent nier le rôle de la femme d'abord en tant qu'épouse et partenaire dans la formation du foyer, et aussi en tant que mère, où elle porte la responsabilité d'élever ses enfants, et elle doit les préparer de la bonne manière pour affronter les difficultés et circonstances de la vie.

4- Cependant, cela n'a pas empêché certaines religions d'édicter des lois "sacrées" contre les droits et libertés des femmes, mais a plutôt garanti le pouvoir et le contrôle aux hommes. Pour elle, le rôle d'autorité, de leader, de personne responsable et de décideur est réservé aux seuls hommes, tandis que le seul rôle des femmes est celui de receveur, de croyant et d'enseignant.

5 - Contrairement au christianisme, dans lequel les femmes se sont vu refuser le sacerdoce, il y a l'islam, qui exige toujours que les femmes portent le hijab, tout comme le Coran garantit aux hommes des droits dont les femmes sont souvent privées dans les litiges, l'héritage, le mariage et tutelle, et le mari avait également la possibilité de battre les femmes selon un verset sacré du Coran.

6- La religion n'a pas considéré la violence conjugale comme un comportement déviant individuel, ni comme une maladie, et son origine se situe au cœur des relations sociales entre hommes et femmes, car personne ne peut nier l'influence de la religion sur la mentalité des croyants et leur modèles de comportement. La religion affecte directement et indirectement l'individu. Les religions, qui contiennent des lois et des enseignements qui dévalorisent les femmes et les rendent inférieures aux hommes, encouragent les hommes à agir parfois inconsciemment contre les femmes en jouissant du rôle de dominateur.

7 - Dans l'Iran d'aujourd'hui, nous assistons constamment à la propagation de la violence contre les femmes, à travers des scènes qui deviennent chaque jour plus horribles. Pendant ce temps, les efforts des responsables du régime des mollahs pour dissimuler les affaires qui ont atteint le ciel, s'abstenir de poursuites et libérer les auteurs de crimes ; Le régime clérical profite de cette situation.

8- Le régime des mollahs n'a pas signé la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes. Le fait certain est que toutes les factions du régime des mollahs s'accordent sur la nécessité de réprimer les femmes.

9- Il convient de noter que la répression est l'un des deux principaux piliers de la survie du régime des mollahs. La partie la plus complète de l'oppression vise les femmes, et de cette façon la dictature religieuse emprisonne toute la société iranienne.

10- Il faut noter que le régime des mollahs est le commanditaire officiel de l'oppression des femmes dans le monde au nom de la religion, et que l'ampleur des violences gouvernementales à l'égard des femmes sous prétexte politique ou voilées... etc. Équivalent à plusieurs fois les formes de violence sociale et familiale.

11 - Naturellement, l'amélioration de ces conditions est devenue plus difficile que jamais, du fait de l'accession au pouvoir du bourreau en chef dans le pays ; Alors que son bilan d'exécutions politiques à grande échelle entache son bilan noir.

Quatrièmement : La violence contre les femmes en Iran et l'émergence de processus révolutionnaires forts pour changer le régime aux mains des femmes :

1- Le formulaire de l'arrestation et de la mort de la jeune fille, Mahsa Amini (22 ans), le 13 septembre 2022, au commissariat, où elle a été emmenée après l'avoir transportée d'une gare par la police des mœurs, dans laquelle elle était avec son frère pour voyager, affirmant que son hijab n'était pas porté d'une manière appropriée qui respecte la religion. Le mouvement islamique a été l'étincelle qui a poussé la jeunesse iranienne à pousser un fort mouvement de rébellion de protestation qui se poursuit malgré la répression brutale et les morts.

2- L'Organisation des droits de l'homme en Iran, basée à Oslo, a rapporté dans son dernier bilan du 22 novembre que 416 personnes ont été tuées aux mains des forces de sécurité, dont 51 enfants et 21 femmes, et a souligné que 72 personnes sont mortes la semaine dernière seulement, dont 56 décès. Les zones peuplées de Kurdes dans l'ouest, où les manifestations se sont intensifiées ces derniers jours.

3 - La mort de Mahsa Amini est devenue un symbole de la rébellion des Iraniens en général et des femmes en particulier contre le régime islamique au pouvoir dans le pays depuis le retour d'exil de l'imam Khomeiny en 1978. Ces protestations ont entraîné la mort de plus de 416 personnes, alors que la mobilisation populaire continue d'exiger la pratique des libertés démocratiques et de vivre sans restrictions religieuses ou sociales.

4 - La jeunesse iranienne a lancé des slogans tels que "Femmes, vie, liberté" et aussi "Mort au dictateur", et "Mort aux tyrans - qu'ils soient le Shah ou le Guide suprême". De nouveaux slogans ont également été ajoutés tels que : "Avec le sang de nos camarades, nous tiendrons jusqu'au bout", et "La pauvreté et la corruption existent jusqu'à ce que nous te renversions". Les manifestations les plus militantes ont eu lieu dans les villes de Téhéran et Tabriz, des villes du Khouzistan, dont Izeh, Abadan et Ahvaz. Et des villes à majorité kurde comme Mahabad, Saqqez, Sanandaj. Cette dernière est également ressortie comme la plus révolutionnaire, avec des grèves générales à nouveau, des affrontements violents chassent les forces de sécurité, des barricades sont érigées, des cols de montagne et des routes entre les villes sont fermées.

5 - Toutes les révolutions historiques ont été menées par des femmes ou à l'avant-garde, dont la plus marquante a été la révolution de février 1917 en Russie. Nous avons vu de jeunes femmes iraniennes sortir dans la rue, se couper les cheveux et danser au mépris flagrant des gardiens de la révolution iranienne. Elle a également dirigé le soulèvement des jeunes à Marivan, Mahabad, Saqez, Sindaj et d'autres, les comités révolutionnaires de quartier des jeunes (Shura). Ces organisations s'inspirent des conseils ouvriers et des comités de quartier de la révolution de 1979. Outre les principaux slogans du mouvement de jeunesse au sens large, ils ont soulevé des slogans tirés de la jeunesse communiste de 1979, notamment : « Pain, travail, liberté », ainsi qu'un nouveau slogan : « Ni les mollahs ni le Shah - Oui à la Shura Mais l'influence de ces conseils, qui ne s'étendent pas au-delà de ces jeunes radicaux à des couches plus larges de la société, ne doit pas être exagérée.

6 - A Tabriz, les étudiants se pressent devant les universités, ajoutant un nouveau slogan : « De 67 à Aban (c'est-à-dire novembre) - L'Iran est taché de sang », une référence à l'exécution massive de gauchistes en 1988 (1367 dans le calendrier persan), et le

soulèvement le plus récent de 2019 (qui a commencé au mois d'Aban dans le calendrier persan). Le bazar historique de Tabriz a également été complètement fermé pendant la grève.

7- A Téhéran et dans les zones environnantes telles que Karaj et Arak, de grands rassemblements ont été organisés dans un certain nombre d'universités. Mais les incidents les plus frappants ont été les violents affrontements aux barricades, où les cocktails Molotov sont redevenus monnaie courante, al-Shabaab chassant les forces de sécurité de certaines parties de la ville.

8 - Au Khouzistan, les étudiants des universités d'Ahvaz et d'Abadan ont scandé le slogan : « De Zahedan à Tabriz - Pauvreté, corruption et discrimination ». À Ahvaz, Abadan et Izza, des barricades ont également été érigées et des jeunes de certaines parties de ces villes ont également battu les forces de sécurité. Dans la ville d'Ezeh, al-Shabaab a complètement expulsé les forces de sécurité. Ces manifestations de rue sont importantes car elles incluent un grand nombre de jeunes de la classe ouvrière.

9 - Avant ces événements, novembre a vu une forte baisse de ce que beaucoup ont appelé le "soulèvement de Mahsa". Face au soulèvement le plus extrême de l'histoire de la République islamique, le régime a intensifié sa répression ces dernières semaines. Au total, depuis le début du soulèvement, 15 000 manifestants ont été officiellement arrêtés et le régime en a tué plus de 416, mais les chiffres réels devraient doubler, voire tripler, ce nombre.

10 - Il est clair que le régime a saisi l'opportunité de se regrouper et cherchait à regagner le territoire perdu en mobilisant les forces de sécurité pour réprimer cette dernière vague de protestations. Le Kurdistan oriental, et en particulier Mahabad, est redevenu une zone de guerre, le régime coupant l'électricité et Internet pour s'assurer qu'il n'y ait aucun témoin de sa répression brutale.

11 - Mais ces méthodes ont échoué. À partir de dimanche, une grève générale presque complète a éclaté dans les villes à majorité kurde alors que des comités de jeunesse révolutionnaires se déployaient. Les étudiants de tout l'Iran ont été confrontés à une répression sévère, les forces de sécurité occupant les universités. Mais il y a déjà des appels à manifester pour soutenir les révolutionnaires kurdes.

12 - Inspirées par le soulèvement révolutionnaire des jeunes, des grèves économiques ont éclaté, notamment : la phase 19 de la société pétrochimique South Pars à Bushehr, la société pétrochimique Masjid Suleyman au Khouzistan, Bahman Motors à Karaj, la fonderie de fer d'Isfahan et d'autres. Plus important encore, une grève politique a commencé à Téhéran entre les camionneurs et d'autres travailleurs du terminal de fret d'Akbarabad, les travailleurs scandant des slogans : "Nous sommes ensemble - n'ayez pas peur" et "Mort au dictateur".

13- Plusieurs organisations syndicales indépendantes ont également fait des déclarations de solidarité avec le soulèvement et menacé de grève politique, notamment des camionneurs, des travailleurs du pétrole, le Comité de coordination des enseignants, des travailleurs de la compagnie de bus de Téhéran, des métallurgistes d'Ahvaz et d'autres. Malgré cela, une grève générale nationale n'a pas éclaté, et les quelques grèves politiques que nous avons vues ont été isolées et donc rapidement réprimées par le régime, ce qui a conduit à la réticence de ces organisations ouvrières à s'engager pleinement.

14- Le Comité de coordination des enseignants a renouvelé son soutien au soulèvement et a même dénoncé publiquement le régime, mais face à la répression croissante du régime contre la jeunesse le 19 novembre, il a appelé à la grève les 20 et 21

novembre. Isolés, ces les grèves seront confrontées à la même répression que lors de leur précédente grève de solidarité. Les travailleurs contractuels du pétrole sont silencieux, ce qui n'est pas surprenant après que leurs tentatives de déclencher une grève politique parmi les travailleurs du pétrole le 10 octobre, et leur grève prévue le 29 octobre, se soient heurtées à une sévère répression.

15 - Malgré ces étapes importantes, la tâche de transformer le soulèvement en révolution n'a pas encore été résolue. Alors que les jeunes ont formé des organisations et même les ont liées dans une certaine mesure au niveau national, chaque appel à la protestation politique ou à la grève dépend de l'espoir qu'elles se propageront spontanément dans une grève générale révolutionnaire. Mais au lieu de cela, un processus révolutionnaire prolongé et sanglant est attendu à la fois pour les jeunes révolutionnaires et les travailleurs. D'autres périodes de réaction seront inévitables jusqu'à ce que la jeunesse et les travailleurs s'unissent sous un programme et une direction révolutionnaires.

16. La classe ouvrière ne peut pas être victorieuse uniquement par des mots d'ordre, mais uniquement par un programme révolutionnaire concret. Un tel programme relierait les exigences économiques aux exigences démocratiques et appellerait au renversement de la République islamique. Cela comprendrait l'abolition de toutes les mesures d'austérité, des pensions et des salaires de subsistance, de la liberté d'expression, de réunion et de la presse, en particulier pour les syndicats, et l'élection d'une Assemblée constituante basée sur le Comité des quartiers et les Conseils des travailleurs pour abolir la République islamique. , tout programme qui devrait être développé par les individus eux-mêmes. Sur la base d'un programme aussi minimal, les révolutionnaires allaient rapidement unir la classe ouvrière et les pauvres. Le seul moyen pour les masses iraniennes est d'éliminer le capitalisme et de prendre le pouvoir elles-mêmes par le biais des Conseils de la Choura.

Cinquième : au lieu de la conclusion

1- Le Maroc, dont les messes (hommes et femmes) immortalisées le soir du vendredi 25 novembre 2022, avec une tribune centrale devant le parlement marocain, a encore besoin d'une révolution féminine forte pour une égalité effective entre les hommes et les femmes et pour prendre des mesures concrètes pour réduire la pratique de la violence systématique à l'égard des femmes, et cela ne peut être atteint Ces revendications sont sans séparer la religion de l'État et l'égalité juridique complète entre les hommes et les femmes devant la justice et dans le domaine de l'héritage, du travail et d'autres pratiques économiques .

2 - Le rôle des femmes en tant que source primaire de production et de reproduction de la vie directe restera la base pour inspirer toutes les révolutions humaines contre l'inégalité des classes et l'exploitation impérialiste capitaliste de l'homme et de la nature, et contre la tyrannie et le régime dictatorial comme cela se produit actuellement en Iran, que nous sommes solidaires de la révolution de ses jeunes hommes et femmes à l'horizon d'un changement vers une situation plus libérée pour le peuple iranien.

Mouvement Marxiste-Léniniste Ligne Proletaire